

## ■ Emile Pierre François JULIEN (Colonel)

(1862-1947)

Officier arabisant, explorateur en Afrique centrale

La personnalité du colonel Julien n'a pas manqué d'intriguer ses contemporains : « *En vérité, c'est un curieux homme ... énigme vivante, un des hommes les plus originaux que j'aie rencontré* » écrit, en 1939, de Burthe d'Annelet (ou B.A., cf. Hommes et Destins, tome XI) qui l'a côtoyé et en a fait un portrait détaillé. « *Julien n'était pas homme à faire des confidences ... Il n'était ni sociable, ni serviable ... un mystère enveloppe ses origines ... Il est vraisemblable qu'il eut des débuts difficiles ... (c'est) l'enfant du Mystère* ». Pierre Prins ne l'a guère apprécié. Dans ses souvenirs, il l'évoque ainsi : « *Oeil unique, c'est un rude guerrier ..., enfant chéri de la Duchesse (d'Uzès) ... Musulman probable ... mécréant repenté ... J'exécuterai les ordres* » : c'est « *le couperet fait homme ...* ».

Plus simplement, selon son dossier militaire à Vincennes, Emile Pierre François Julien naît, le 9 juillet 1862, dans l'Empire ottoman, entre Belgrade et Sofia, à Nissa devenu Nisch ou Nîš en Serbie-Yougoslavie. Il est le fils d'Arthur Jules Julien, chef de station télégraphique et de dame Marie Masson (ou Marcon) de La Chaux-de-Fonds en Suisse. Au gré des affectations de son père, il sera baptisé à Mossoul en 1865 et fera ses études au Caire où il deviendra tout naturellement arabisant : « *Très doué pour les langues, il apprend le turc et tous les idiomes arabes* » (B.A.).

Citoyen français, il découvre la métropole en venant effectuer son service militaire à Beauvais, le 4 décembre 1883, au 120<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, caporal en 1884. « *Il passe sur sa demande à la Légion Etrangère où il reçoit les galons de sergent ... Il est désigné pour le Tonkin où il accompagne le marquis de Morès* », d'août 1887 à mars 1889 (sergent-major au 5<sup>ème</sup> tonkinois). Peu après son retour en Algérie, il est admis à l'Ecole de Saint-Maixent comme élève-officier en 1890. En 1891, il est nommé sous-lieutenant à Orléans au 76<sup>ème</sup> R.I. « *De là, il est envoyé en mission en Orient par M. de Freycinet, Ministre de la Guerre* » (B.A.). A noter qu'il avait perdu « *l'œil gauche en service commandé (anophtalmie opérée)* ».

Lieutenant en mars 1892, Julien est mis à la disposition du Ministère des Colonies et envoyé en Afrique centrale avec la mission Monteil. En réalité, il est recruté avec cinquante tirailleurs algériens équipés à ses frais par la célèbre duchesse d'Uzès, née Mortemart, qui veut aguerrir son fils Jacques d'Uzès (cf. Hommes et Destins, tome XI) en l'envoyant en Afrique centrale dans « *une croisade anti-esclavagiste* ». Ce dernier écrit : « *Julien est vraiment remarquable dès qu'on arrive dans un pays musulman* ». En décembre 1892, la mission est détournée vers l'Oubangui et le Mbomou pour « *devancer les*

*Belges* ». Du 4 au 7 février 1893, le lieutenant Julien participe à la répression contre le village Banda Bougbou (ou Ngbugu) qui avait tué et « dévoré L. de Poumeyrac ». Dans une lettre (11-4-1893), J. d'Uzès écrit : « Julien, pris par la dysenterie depuis le 29 décembre, et réduit à l'état de squelette, a été obligé de quitter les Abiras » (poste au confluent Ouellé-Mbomou).

De retour le 15 juin 1893, il repart le 10 septembre « promu capitaine, rejoindre à la frontière du Soudan anglo-égyptien le capitaine Decazes ... avant-garde du colonel Monteil ». Parvenu aux Abiras, le 25 mars 1894, Decazes lui transmet l'ordre « de gagner le bassin du Chari et de continuer vers le Baghirmi (sultanat au sud du lac Tchad) ! La mission « du Haut Oubangui vers le Chari par le bassin de la rivière Kota » (« la grande rivière » aujourd'hui Kotto, affluent de droite de l'Oubangui), s'étale du 1<sup>er</sup> mai au 5 octobre 1894. Elle s'efforce de remonter cette vallée afin de déterminer dans quelle mesure cette rivière est navigable et pourrait servir de voie de pénétration, avec un bateau démontable. Il lui faut près d'un mois (21 mai-21 juin) pour franchir la chute Bougbou (ou de Kembé) puis celle de Cérembalou. Les difficultés se succèdent, il ne pourra dépasser les chutes Mboutou (5°33'N) avant d'être rappelé. Outre une description événementielle du déroulement de la mission, Julien fournit les « résultats scientifiques de l'expédition » avec esquisses géologique et minéralogique, orographie, hydrographie, règne végétal, cultures, industrie (!), commerce, moyens de communications, habitations, religion, ethnographie... Surtout il dresse une esquisse cartographique à 1/400 000 avec « courbes figurant les formes du terrain ». C'est la première monographie locale sur ce pays. Autodidacte, Julien n'est pas un scientifique mais, observateur consciencieux, il note ce qu'il voit.

En 1898, le capitaine Julien (« en raison de sa connaissance du terrain ») est chargé avec le capitaine Roulet (cf. H. et D.) de renforcer la mission Marchand. Après Fachoda, le ministre Guillain ordonne, par télégramme du 2 décembre 1898, que la compagnie Julien, parvenue à Bangassou le 16 mars 1899, rejoigne à Bessou, le lieutenant de vaisseau hors cadre Bretonnet qui assurait l'intérim de Gentil comme commissaire du gouvernement au Chari. Une partie de la troupe rebroussant chemin en pirogue, Julien, accompagné du lieutenant Archambault et du maréchal des logis de Pospel, décide d'emprunter un itinéraire pédestre « de Ouango à Mobaye par les pays n'zakara et bougbou », pour, à la fois, entraîner son peloton et effectuer une nouvelle reconnaissance du même type que sur la Kotto. Sans savoir les identifier, il évoque des « lignes de mares » (cf. modelé crypto-karstique) et la « fusion orographique de deux massifs donnant l'illusion d'un gigantesque V » (cf. grès de Kembé). Sa carte à 1/500000 est accompagnée d'un profil topographique du transect qu'il a effectué. Cette étude sera prolongée par celle de la suite de l'itinéraire « de Mobaye à travers le bassin de la Banghi (cf. la Bangui Kété, rivière d'Alindao) et les pays Bougbou Adama (cf. Banda) » du 3 au 18 mai 1899, enfin par

« *l'itinéraire de la Haute Banghi à la Yéouka (ou Ouaka, rivière de Bambari) et à l'Oubanghi* » (près de l'actuel Kouango), toujours avec carte 1/500 000.

Selon les confidences du lieutenant Durand-Autier à P. Prins, « *Bretonnet ne veut entendre parler du chef de la compagnie (Julien, « ce condottiere ») à aucun prix ...* ». Il le maintient à Bessou sur l'Oubangui (où P. Prins le croise et fait de lui un cruel portrait, le 7 juin 1899). Bretonnet part au nord vers le Chari et ... l'issue fatale du combat de Togbao (18 juillet 1899), faute du « *solide renfort* » que les « *troupiers aguerris* » de la compagnie Julien, lui aurait apporté. Dans son ouvrage (1902), E. Gentil indique : à Bessou, « *je pris avec moi la compagnie Jullien (qu'il écrit toujours avec 'll') et me rendis en toute hâte à Gribingui, où j'arrivais le 29 juin 1899* ». A l'annonce du drame de Togbao, Gentil fait débarquer la compagnie Julien et ... construire à Tounia un camp palissadé qui reçut le nom de Fort-Archambault, en l'honneur du lieutenant Archambault mort dans le Haut-Oubangui. Le 29 octobre 1899, Julien participe au combat de Koumo contre Rabah où de Possel trouve la mort.

De septembre 1900 à février 1903, Julien est de retour au Congo-Tchad. Selon de Burthe d'Annelet, « *désigné comme résident à Ndélé (26 mai 1901-1<sup>er</sup> octobre 1902) ... Julien y construit un poste qui consolide notre autorité et notre prestige* ». Celui-ci y rédige une série de rapports sur le Dar el Kouti (édités en 2001 avec des renseignements divers et complémentaires) qui retracent l'histoire de cet état esclavagiste, de ses liens avec le Ouadaï et Rabah, mais aussi avec les diverses missions françaises qui se sont succédées dans le secteur dont celles de Crampel, de Maistre, de Prins (qu'il accuse de « *manque d'énergie* ») et bien sûr la sienne.

Entre décembre 1903 et mars 1907, il effectue un nouveau séjour au Tchad, à Laï où le rencontrent notamment les missions de Parseval et Lancrenon (Hommes et Destins, tome XI). Durant le voyage aller, de Burthe (1939) note : « *Pendant plus de deux mois de vie commune sur le paquebot et surtout sur le vapeur fluvial, (le capitaine Julien) s'est révélé dans sa vérité dépouillée de tout artifice ... Il parlait rarement, très peu, mais garde une solide rancune envers Gentil qui le »remit à disposition du Ministre«* ». De 1904 à 1906, il commande la circonscription de Laï. De juin 1907 à avril 1909, il revient au Tchad. Chef de bataillon en 1908, commandant le poste d'Ati (Batha), il remporte, le 16 juin, « *le beau succès de Djoua* » (Burthe d'Annelet) « *ayant fait soixante-dix kilomètres en vingt-huit heures et livré un combat heureux* ». Avec 16 Européens, 373 tirailleurs et spahis, il « *taille en pièces un fort parti de Ouadaïens armés de 2 500 fusils* ».

A nouveau au Tchad-Congo, de septembre 1909 à avril 1911, il commande la circonscription et les troupes du Ouadaï à Abéché. A son nouveau supérieur hiérarchique, le lieutenant-colonel Moll qui lui demande de marcher contre les

Massalat, il répond – ayant de sinistres pressentiments – que ses forces sont insuffisantes. Moll y va seul et sa colonne se fait massacrer lors de l'embuscade de Doroté, côté Soudan, le 9 novembre 1910. A Brazzaville, en octobre 1911, son supérieur le note en ces termes : « *travailleur acharné, organisé, très apte aux emplois politiques et administratifs, possède la plupart des dialectes arabes* ».

En 1904, il publie deux études, l'une sur la situation économique du Dar El-Kouti dont les ressources économiques se résument à la traite (esclavagiste), l'ivoire, et accessoirement le caoutchouc et le café de cueillette ; l'autre, plus longue, datée d'Arcachon 1er mai 1903, concerne le Dar Ouadaï : la relation du règne de divers sultans entre 1785 et 1902 est accompagnée de généralités sur la cour, l'organisation politique, administrative et militaire. Julien conclut abruptement : « *Le peuple Ouadaïen est le plus farouche, le plus orgueilleux, le plus insolent, le plus ivrogne, le plus difficile à gouverner de toute l'Afrique Centrale* » ! P. Kalck (1993), traitant de la mission Crampel, émet un jugement réservé sur « *la verve de troubadour du capitaine Julien ... son texte contient de multiples inexactitudes ...* ». En mai 1912, il est nommé « *membre de la Commission interministérielle des affaires musulmanes* ».

En juillet 1913, il revient hors tour et hors cadres, Lieutenant-colonel, commandant la circonscription du Ouadaï. En septembre, Julien organise une colonne « *pour châtier des pillards Massalat* ». En 1914, il inspecte le poste de Goz Beida mais, en juin, il doit, une nouvelle fois, être rapatrié pour raisons de santé.

Le 28 décembre 1914, âgé de 52 ans, il épouse Madame Marie-Catherine Willmes, 30 ans, divorcée, artiste-peintre, née le 18 juin 1884 à Paris XI<sup>e</sup>. Il est déjà engagé dans la guerre 1914-18 au 21<sup>ème</sup> régiment d'infanterie coloniale puis aux 83<sup>ème</sup>, 7<sup>ème</sup>, 23<sup>ème</sup>, au groupe de bataillons du Sénégal en France, puis à Biskra en Algérie. Pudiquement, cette fois, de Burthe écrit : « *Des mécomptes attristent la fin de sa carrière* ». En 1915, le général E. Largeau, commandant supérieur au Tchad, l'accuse de « *graves irrégularités dans l'exercice de commandement qu'il avait assuré dans l'Ouadaï* » (actes de commerce illicites et ingérences dans des actes et adjudications ...), au vu d'un rapport (publié en 1930) du successeur de Julien, le futur général Hilaire mentionnant « *un dossier lamentable de mercantilisme, d'abus d'autorité ...* ». L'affaire se termine par un non-lieu. Le 13 septembre 1917, E. Julien est réformé pour « *maladie aggravée au service* », avant d'être mis à la retraite d'office (ancienneté des services).

Pour cet homme actif qui avait « *fait de l'armée sa famille, son métier* », la retraite dut être difficile. De Burthe (1935) l'évoque ainsi : « *Plongé dans l'obscurité de la nuit, les yeux blessés, fermés à la lumière. Condamné à l'immobilité, il ne se plaint pas ... Il se repose sur une compagne attentive et*

*dévouée ...* ». Retiré à Bry-sur-Marne (Val de Marne), E. Julien décède le 11 février 1947, son épouse le suit le 27 avril 1951.

**Yves Boulvert**

### **Distinctions – Décorations**

E. Julien a reçu deux lettres de félicitations du Ministre des Colonies (2 septembre – 7 octobre 1895).

En 1902, il obtient le prix J.B. Morot (1896) de la Société de Géographie pour « *ses levés dans le Haut-Oubangui* ».

- Médaille du Tonkin.
- Médaille coloniale du Congo et du Centre Africain, avec agrafe (1913).
- Officier de la Légion d'honneur (10 juillet 1907).

### **BIBLIOGRAPHIE**

---

- Publications d'Emile Pierre François Julien :

Articles :

#### Dans le Bulletin de la Société de Géographie :

1897 – Du Haut Oubangui vers le Chari par le bassin de la rivière Kota (1<sup>er</sup> mai – 5 octobre 1894), p.129-178 avec carte h.t., 340-384, 496-518, to. XVIII.

#### Dans la Revue Coloniale :

1900 – Itinéraire de Ouango à Mobaye par les pays Nzakara et Bougbou, p.1041-1060.

1901 – Congo français. Itinéraire à travers le bassin de la rivière Banghi et les pays Bougbou, Yapa, Adama, p.121-139, 181-189.

1904 – Le Dar Ouadaï, p.51-61, n°2, 87-92 n°3, 108-110 n°4, 138-143 n°5.

1908 - Le Dar Ouadaï, p.380.

#### Dans La Géographie :

1901 – De Ouango à Mobaye par les pays n'sakara et bougbou, p.109-114, 1 carte h.t. à 1/500 000, vol.III.

1902 – De Mobaye à travers le bassin de la Banghi et le pays Bougbou, Adama, p.130-132, IV.

1903 - Itinéraire de la haute Banghi à la Yéouka et à l'Oubanghi, p.216-218, 240-241, V.

Dans le Bulletin du Comité de l'Afrique Française :

1904 – La situation économique du Dar El Kouti, n°1, p.38-40.

Dans le Mouvement géographique, Bruxelles :

1899 – Exploration de la Kotto, colonnes 448-450.

- Ouvrage :

2001 – Vers le Tchad (1892-1902) – Les carnets du capitaine Julien, Résident du Dar Kouti, Mémoires d'Hommes, Paris, 329 p.

- Références bibliographiques :

Dossier militaire à Vincennes 11YF4155.

Archives nationales (ANSOM) d'Aix-en-Provence, dossier Gabon-Congo III, 18.

1892 – Instructions d'Albert Dolisie au lieutenant Julien du 76<sup>ème</sup> R.I. (p.302 in Un collaborateur de Brazza : Albert Dolisie, sa correspondance, p.283-302, n°5, 1932, B.C.A.F.

1893 – Lettre de Rogier, membre démissionnaire de la mission d'Uzès, s'en prend à Dolisie (« *un voleur acheté* ») et à Julien (« *brutal et incapable* ») in B.C.A.F.

1908 – Un « Saharien » répond d'Alger sur la question du Ouadaï, p.282-287, n°8, 380-381 n°11, in B.C.A.F

1930 – Général J. Hilaire : « *Du Congo au Nil. Ouadaï ... Cinq ans d'arrêt* », édit. ASCG Marseille, 349 p.

1974 (thèse en 4 tomes multigraphiés) et 1980 – P. Kalck : Histoire de la République Centrafricaine, éd. Berger-Levrault, 1974, 341 p.

1995 - P. Kalck : Un explorateur du centre de l'Afrique : Paul Crampel (1864-1891), L'Harmattan, Paris, 261 p.

2001 – Anonyme (pour Jean Cantournet) : présentation de Julien in Carnets (2001).

# HOMMES ET DESTINS

Tome XI  
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE  
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

# HOMMES ET DESTINS

*Tome XI*  
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

*Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs*

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER  
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS  
01 47 20 87 93  
[www.academiedoutremer.fr](http://www.academiedoutremer.fr)

© L'Harmattan, 2011  
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-54603-5  
EAN : 9782296546035